

“ Une salve contre l’habitude ” (1)

# CRÉER, C’EST JOUER AVEC LES CONTRAINTES

par Pierre COLIN

## L’ATELIER D’ÉCRITURE

**Le réenchantement des mots.**

L’atelier d’écriture est une démarche, c’est-à-dire un dispositif de déconstruction-reconstruction d’un matériau langagier, dont le noyau central - le point nodal - un concept, un savoir notionnel - constitue néanmoins un “ principe organisationnel ” à partir duquel l’expérience de la création devient possible pour le sujet écrivant. Le sujet co-naissant y fait l’expérience des limites : il se met en état de faire de tout signifiant le véhicule exclusif de l’imaginaire.

Notre langue, en effet, ritualise l’énonciation (la présence du disant) dans le JE, et l’universel triadique des pronoms personnels. Je dis JE, et je m’aliène ce faisant aux limites sociales, tolérables par l’autre de ma parole de sujet désirant. L’écriture, c’est précisément le contournement de ce rituel social pour faire de chaque mot le véhicule du plus profond d’un rapport à soi : c’est l’expérience du symbolique en état de saisissement, quand l’émotion, le rêve, l’irruption de l’insolite, etc. viennent bousculer mon rapport au monde du réel et des mots ; un moment nécessaire de “ chaos en soi, pour accoucher d’une étoile qui danse ”, selon la phrase de Nietzsche. C’est ce moment de réenchantement des mots que cultive le poète dont il s’agit - puisque “ chaque homme est frère de Prométhée ”, dit Eluard - dont nous faisons le centre d’un travail de la langue, ceci par un choix judicieux de consignes d’écriture qui sont la condensation d’une recherche et d’un savoir théorique spécifique pour chaque atelier. La “ lettre ouverte à quelqu’un qui n’écrit pas ” que l’on lira ci-contre donne une idée de la variété de certains outils inducteurs expérimentés dans les ateliers depuis quelques années.

## LA CONSIGNE

**La crise du symbolique.**

Dans l’atelier, les consignes se pensent les unes les autres : chacune ne prend tout son sens qu’à partir d’une analyse plus globale de la stratégie d’écriture mise en jeu. L’une d’entre elles cependant introduit la rupture essentielle de l’atelier, celle qui fait du sujet-écrivain l’inventeur-créateur d’un savoir-énigme qui le parle et le voile dans un corps-à-corps avec la matière rebelle de sa langue. Car l’atelier doit - comme la démarche de construction de concepts - susciter une rupture mentale pour le sujet, le “ parlêtre ”\*, sous peine de n’être qu’un jeu poétique sans signification qui ne change en rien son rapport au monde et à lui-même (2) ; une rupture ou plutôt une crise, entendue ici comme CRISE du SYMBOLIQUE, moment de dérangement d’un ordre antérieur et d’arrangement neuf, de réorganisation à partir de ce nouveau lieu fertile des mots investi par l’imaginaire. Peut-être n’est-il pas faux de comparer cette invitation à la rupture à cette crise du symbolique dont parle Julia Kristéva et qui conduit parfois un écrivain à réorganiser totalement son rapport à la langue après une période de doute - quelquefois de souffrance - en tout cas de remise en question radicale d’un ordre symbolique devenu inadéquat pour rendre compte d’un réel neuf et qui le bouscule ? (3).

(1) “ Une salve contre l’habitude ” (Henri Pichette).

(2) “ Parlêtre ” : celui qui **est** parce qu’il parle. (Cf. Lacan : “ L’homme est un tissu de langue ”).

# UNE PÉDAGOGIE DE L'IMAGINAIRE

Dans une pédagogie de l'imaginaire, tel atelier ne peut s'entendre - avec sa stratégie particulière - qu'en interaction avec d'autres ateliers, dans un vaste chantier d'exploration où alternent les démarches construites à partir de contraintes libératoires et les temps d'écriture libre (jusqu'aux écrits non-standards) articulés en une véritable architecture créée collectivement dans l'enchevêtrement des histoires individuelles et collectives du groupe, son "Odyssee" particulière.

Ici apparaît donc la nécessité du projet ; une pédagogie de l'imaginaire s'inscrivant dans une pédagogie du projet ; le projet seul fonde la réalité du pouvoir de l'imaginaire - seul l'affrontement au réel légitime le merveilleux.

Telle consigne particulière, dans tel atelier, inscrit dans tel chantier d'écriture tire encore sa signification de tel projet inscrit lui-même dans une recherche vivante de projets de vie autogérés par tous. Et ce vaste ensemble constructiviste ne trouve sa raison d'être que par la liberté qu'il donne de maîtriser sa langue pour créer par soi-même, sans autres contraintes que celles qu'on s'est choisies et sans autres projets de socialisation que ceux que l'on aura envie de se donner (4).

C'est au regard de tout ce qui précède qu'il est possible d'aborder l'analyse du chantier "PRONOMS", mené dans un cours moyen 1<sup>re</sup> année, sachant donc qu'il n'est qu'une exploration ponctuelle inscrite dans une recherche longue dans un foisonnement de projets.

## CAHIERS DE POÈMES - G.F.E.N.

A - CAHIERS DE POÈMES : Revue de recherche et de création du secteur national Poésie-Ecriture du GFEN.  
Abonnement 120 F pour 5 numéros.

• A paraître prochainement :

— n° 53 : Savoir et Création. Exploration sur la fonction de la langue et de l'imaginaire dans l'atelier d'écriture, dans le récit mythique et la construction de savoirs scientifiques (Hiver 87/88).

— n° 54 : Lire, Ecrire en Banlieue. Ordre de poétisation générale. Construire la Paix. Valeurs culturelles. Écriture et théâtre. Lire dans la ZEP. Des projets d'écriture pour lutter contre la pédagogie utilitariste, facteur d'aliénation. (Printemps 88).

— n° 55 : Lire, Ecrire : rencontres avec des écrivains, les CDI, les BCD, les BIBLIOTHÈQUES URBAINES (Été 88).

B - EDITIONS CAHIERS DE POÈMES :

• L'ATELIER D'ÉCRITURE : un livre en chantier. L'histoire des ateliers d'écriture du G.F.E.N. Les ateliers-démarches avec appareillages ; les ateliers-recherches ; l'écriture et le savoir ; le statut de l'écrivain. Pour une pédagogie de l'imaginaire. L'atelier aujourd'hui, les valeurs, la littérature.

Le livre sera disponible au printemps 88.

Prix de souscription : 70 F.

• Rappel : "ÇA CONTE". Un livre sur la pédagogie du conte et du récit, nombreux ateliers (descriptif et analyse). Tout niveau : 70 F.

• En réédition : RECONCILIER POÉSIE ET PÉDAGOGIE : 60 F.

Tout courrier à Cahiers de Poèmes/GFEN, 2, av. Hoche, 65000 TARBES.

### Lette ouverte à quelqu'un qui n'écrit pas...

Lecteur,

Prends un mot. Mettons que tu prennes une heure pour le choisir. Imagine ce mot, à une heure de toi, le temps de traverser des milliards de connexions mentales, d'arriver dans d'innombrables cul-de-sacs, où dorment des mots-boue, des mots-cloportes ; le temps de t'égarer mille fois sur des traces de mots perdus, de mots blessés, abandonnés ; le temps de plonger dans le noir océan des mots profonds, vertigineux ; de voler sur les mots-alyssées. De trier, déterrer, engranger, piller... ou bien tu ne fais rien. Tu dors. Ou tu attends...

En fin de compte, ce mot, tu l'as ! Attention : c'est un arbre qui cache la forêt... A quel mot pourrais-tu t'associer ? A quel autre, ce second ? Quels mots leur sont les plus éloignés du point de vue du sens ? Et si chacun était un lieu, un objet, ce serait quel autre mot ? Si chacun était un verbe ? Un adjectif ? Si tu voyais à quels autres mots comme ça, chacun te renvoie, comme dans une constellation dont il serait la source ? Si tu jouais avec ses syllabes, ses lettres, ses phonèmes ? Si tu en enlevais, si tu en ajoutais ? Si tu les inversais ? Si tu les mélangeais ? Si tu voyais quelles syllabes reviennent le plus souvent dans tous ces mots ? Si tu en refaisais des mots nouveaux ? Si tu faisais des intersections de sens ? Si tu cherchais le sens le plus différent à ces intersections premières ? Si tu voyais dans ton prénom ? dans ton nom ? Si

tu faisais des mots avec (à ajouter au reste) ? Si tu remontaient chaque mot par un petit bout de sens qu'il aurait pour toi pour trouver un second mot, dont tu prennes un autre sème, et ainsi de suite jusqu'à voir les mots lointains, les mots fossiles, les mots dinosaures de ton imaginaire ? Si tu voyais enfin du côté des rêves ? Si tu le cachais, ce rêve, dans la description d'une femme ? Celle de l'obélisque ? Ou de ta brosse à dent ? Si tu consultais l'histoire de ces mots ? Si tu jouais avec sans les parler, sans les écrire ? En les mimant ? En les massant ? En les beuglant ? En les peignant ? En les offrant ? Si tu en prenais un, enfin, de très coriace et que tu voies un peu du côté des alphabets archaïques, ce que signifiaient ses lettres ? Et du côté des phonèmes et des pulsions qu'ils véhiculent ? Et si tu raturais tout ça ? Si tu triais ? Si tu hachais ? Si tu écrivais ? Si tu condensais ? Si tu déplaçais ? Si tu bifurquais ? Et si tu faisais ça tous les huit jours ? Ou tous les jours ? A chaque instant ? Si tu décidais d'être Rimbaud ? Ou un autre ? Et si c'était possible ? Et si tu le décidais pour les autres ? Pour les enfants ? Pour tous ? Et si c'était ça, le POUVOIR D'ÉCRIRE ? Essaie donc, avec nous, c'est comme ça qu'on changera la vie !

Pierre COLIN

" Que la langue soit pour toi  
ce qu'est le corps pour les amants.  
C'est lui seul qui sépare les êtres  
et les unit "

(Schiller).

## I - PASTICHES

**A la recherche du statut énonciatif** de la personne - comment un JE s'inscrit dans l'énoncé - nous avons d'abord procédé à un atelier d'écriture à partir d'un texte de Géo Norge : " *je suis un Roi* " (*Du matin jusqu'au soir, je suis un Roi/et la nuit, je suis une poutrelle...*).

**ATELIER CLASSIQUE : 1<sup>re</sup> phase** : production libre, après lecture et jeux d'oralisation à la Tardieu : voix de fausset, voix de théâtre, voix chantée...

**2<sup>e</sup> phase** : collecte dans les productions affichées autour de la classe. Réécriture, etc.

Il s'agit d'obtenir dans ce premier temps un énoncé de type poétique où la personne soit véritablement impliquée dans l'acte de communication, bien que ce soit " un JE clivé ", " enveloppé de brume ". (Selon R. Barthes).

*" Je suis un labyrinthe qui, du matin jusqu'au soir, cherche sa sortie, et la nuit, je suis une pensée qui voyage... ". G.*

*" Je suis une feuille de cerisier, pareille aux autres feuilles de cerisier. Du matin jusqu'au soir, je suis une feuille quelconque. Et la nuit, je suis un voile blanc, parsemé de points noirs, je suis légère, légère... ". I.H.*

On voit ici évidemment, comment l'enfant procède : organisant sa recherche autour du pronom personnel JE, il vide - évide - le texte de Géo Norge. Pour reprendre une phrase de Barthes, on pourrait dire " qu'il organise l'évidement du texte, mais le texte évidé ment, perdant le M de l'évidence : mensonge (M en songe) "

Ecriture en trompe l'œil où le sujet masqué et le Moi mensonger se mêlent au sujet véritable dans une production d'énigmes que favorise la mise en jeu de la fonction poétique de la langue.

## II - SHIFTERS\*

L'introduction d'un second poème où le jeu des pronoms est fondamental, " Notes pour un Pluriel " d'Alain Bosquet, permet d'approcher le système triadique des pronoms personnels.

*Moi, zéro. Toi, ombre d'ombre effacée.  
Lui, en sursis, moucheron dans le vin.  
Elle, (entrouverte sous un sexe).  
Vous plus bas qu'herbe saignante.  
Eux, contre un mur fusil dans l'œil.  
Nous tous, nous couvrirons cet univers d'une rosée sauvage.  
Pluriel, pluriel, pluriel : unique loi.*

Alain Bosquet

\* Signe qui permet d'indiquer la personne qui parle, à qui l'on parle, de qui l'on parle.  
Jakobson.

Ce travail continue pendant plusieurs semaines. Quatre autres séries de textes sont ainsi produites à raison d'une à deux séries par semaine, dans un aller-retour individuel-collectif, une dialectique permanente lecture-écriture. Une " lecture-scrutation " permettant de repérer dans les textes les poussées expressives comme embrayeurs potentiels d'une nouvelle écriture, nouvelle production d'imaginaire, production de sens de sujet, mise en jeu de signifiants inconscients dans les textes.

*Moi, fleur des prés. Toi, le temps qui change.  
Lui, un dessin lugubre, sans sourire.  
Elle, le feu rouge,  
heureux sans le vouloir.  
Eux, du vent salé,  
jamais content. Nous tous, la joie  
sans répit.  
Pluriel sauvage : la peur du jour. H.I.*

*Moi, on me cherche. Toi, qui te trouves par ici  
et non par là. Lui, toujours avec des soucis. Elle,  
est comme un soleil levant. Vous, toujours immortels.  
Eux, qui restent dans leurs trous. Nous tous,  
nous partons comme des oiseaux autre part. Dormons  
et rêvons d'autrefois et de maintenant.*

Nicole

*Moi, tête endormie, jardin avec des fleurs  
moi, inconnu des nuages.  
Toi, serpent de feuille,  
toi, nombre et chiffre,  
toi, le temps qui change, toi, nuit de la terre.  
Lui, tombant, bouillonnant,  
Lui, qu'il vole, oiseau dans le tourbillon,  
lui, une fleur d'été qui s'ouvre comme un violon.  
Elle, comme un soleil levant, rêveuse sans fin,  
elle, rose des montagnes, elle, le feu rouge...*

(Collectif)

*" Pronoms dits personnels : tout se joue ici, je suis enfermé à jamais dans la lice pronominale : " je " mobilise l'imaginaire, " vous " et " il " la paranoïa. Mais aussi, fugitivement, selon le lecteur, tout, comme les reflets d'une moire, peut se retourner : dans " moi-je ", " je " peut n'être pas moi, qu'il casse d'une façon carnavalesque ; je puis me dire " vous ", comme Sade le faisait, pour détacher en moi l'ouvrier, le fabricant, le producteur d'écriture, du sujet de l'œuvre (l'auteur) ; d'un autre côté, ne pas parler de soi peut vouloir dire : je parle de moi comme d'un peu mort, pris dans une légère brume d'emphase paranoïaque, ou encore je parle de moi à la façon de l'acteur brechtien qui doit distancier son personnage : le " montrer ", non l'incarner, et donner à son débit une chiquenaude dont l'effet est de décoller le pronom de son nom, l'image de son support, l'imaginaire de son miroir... "*

Moi,je/Barthes

### III - SUJET ET SIGNIFIANT

Les pronoms personnels, signes conventionnels jouant dans l'énoncé et indices de l'énonciation, permettent à l'enfant de se comporter selon " le régime symbolique ". Mais d'après Lacan " le shifter désigne le sujet de l'énonciation, mais ne le signifie pas ". Le JE pronom personnel reste ambigu : il a pour fonction de représenter le sujet, mais souvent le masque, ne révélant qu'un Moi-mensonger déguisé en sujet.

Le véritable sujet, celui qui se sert du langage selon le régime de l'imaginaire, signifie sa présence dans l'énoncé par des signifiants inconscients qui constituent une chaîne symbolique " renvoyant le sujet au moi, instance de l'imaginaire ".

La suite de l'atelier est donc d'abord un repérage - **sous forme de jeu et par les enfants eux-mêmes** - des productions de signifiant-inconscient dans les textes, mots, syllabes, lettres. (Voir ci-contre les consignes de l'atelier).

La présence insistante de ces quelques signifiants (4 à 10 en moyenne par enfant) leur confère une place privilégiée " dans le rébus du sujet ". La déconstruction des mots est la recherche des formules brisées de langage qui tissent le plus intime de nous-même, et ce jusqu'à la lettre.

### IV - PRODUCTIONS FINALES

#### Le Pouvoir de l'Imaginaire Individuel.

*Moi, l'infini réclamé par l'homme qui souffre l'éternité, je rêvais de vivre avec eux, dans un monde infini, qui ne se séparerait jamais de moi. Vous, je rêvais de vous.* F.T.

**ATELIER** : une page par enfant : sous forme de tableaux à remplir (T = tableau).

**T1 (1<sup>er</sup> jour)** : Dans les textes (sur les pronoms) que tu as écrits - il y en a six, relève les mots présents dans 2, 3 ou tous les textes.

**T2.** Relève les syllabes communes à l'ensemble des mots présents dans 2, 3 ou tous les textes (mots ci-dessus). Syllabes communes à deux ou plusieurs mots. Fais un tableau.

**T3.** En te servant de l'alphabet phonétique, dresse, en lettres, un tableau de tous les sons - les " phonèmes " - qui composent les syllabes des tableaux T1 et T2.

**T4.** Fabrique des mots nouveaux en te servant des lettres du tableau T3 et des syllabes du tableau T2. (tableau T4a).

Ecris les mots qui te viennent à l'esprit en lisant les mots du tableau T4a (tableau T4b).

**T5.** Pour chaque mot du tableau T4a, tu établis une colonne de mots qui font une chaîne qui a un sens vrai dans ton souvenir. T5.

**T6.** A l'aide des mots des tableaux T4a, T4b et T5, tu écris un nouveau texte.

**T7. (2<sup>e</sup> jour)** : tu réécris le texte N° 7 en le pronominalisant (après avoir relu le texte d'Alain Bosquet et tes 6 premiers textes de l'atelier-pronoms).

**T8.** Tu peux, si tu veux, reproduire ton texte au limographe, à l'imprimerie, ou bien le recopier sur une grande feuille de bristol pour en faire un album collectif.

*Je suis une pensée, une pensée qu'on ne voit pas, une sorte d'animal étrange, quelque chose de secret en soi-même. Un rêve. Une ville de lumière, une plante faite d'étoiles qui brillent. Je suis une pensée. Une pensée étrange, une sorte de souvenir présent.*

Geneviève.

#### MOI POEME POEME MOI, L'ESPACE PERDU

- *Moi, poème, poème, c'est un conte merveilleux,*
- *Moi, l'espace perdu...*
- *Je suis un fil beau comme une nuit sans lune,*
- *Je suis une fleur sans pétale,*
- *Je suis naturel comme un chant sans nom.*
- *Je suis une vie parmi tant d'autres.*
- *Le principal c'est que je LA garde toute l'éternité*
- *Je suis une pensée, une pensée qu'on ne voit pas,*  
*une sorte d'animal étrange,*  
*quelque chose de secret en soi-même,*  
*un rêve,*
- *je suis une pensée, une pensée étrange :*  
*une sorte de souvenir-présent...*
- *J'ai une couleur particulière : le rouge-flamme.*
- *Je suis un arc-en-ciel à qui on aurait volé les couleurs.*

#### (Montage collectif d'extraits) de productions individuelles)

- *Moi, j'ai un secret, un secret qui s'embrouille dans*  
*mes mots :*
- *Je le regarde et j'y pense : je me demande s'il est vivant.*
- *Personne ne peut me chasser de mon château immortel.*
- *Je suis un arbre qui rit de toutes ses forces*
- *Je suis une fille.*
- *La vie est pleine de noms, de mots et de tant de bonheurs.*
- *Je-vivant, comme un oiseau de bonne santé et de silence.*
- *Moi : belle comme l'amour des enfants et des parents,*
- *Moi-remarque tout : champ et l'herbe.*
- *Je suis un fil d'étoile : moi, l'objet naturel,*
- *Je suis un oiseau-mémoire.*

CHANTIER PRONOM  
(durée : 5 semaines).

PLAN GÉNÉRAL

**I - 1 - Imprégnation 1** : texte de Norge (" Je suis un roi ").

**2 - Imitation** : écriture d'un premier texte (d'après Norge) " Je suis... " (à la manière de).

Choix d'embrayeurs dans les textes socialisés et réécriture d'un nouveau texte.

**II - Imprégnation 2** : texte d'Alain Bosquet (" notes pour un pluriel ").

**Enonciation 1** : le shifter. Travail sur les pronoms (5 semaines). Production d'une série de textes comme ci-dessus :

- écriture/socialisation
- choix d'embrayeurs (choix collectif et/ou individuel)
- reproduction/imprégnation
- réécriture.

**III - Enonciation 2** : SUJET ET SIGNIFIANT.

A - Recherche des mots présents dans les textes (énonciation 1)

B - Recherche de syllabes communes à plusieurs mots (cfA)

C - Décomposition des syllabes en phonèmes (déconstruction)

D - Recomposition de mots nouveaux par combinaison des phonèmes (reconstruction)

E - Écriture effervescente (à partir des mots trouvés en D, prolifération à partir du sens et des sonorités - pôle idéal/pôle matériel)

F - Écriture d'un texte utilisant les mots obtenus en E.  
G - qui je suis ? Écriture d'un dernier texte après rappel du texte de Norge.

**Atelier " Diachronique "**

A - Retour sur les signifiants brisés de l'imaginaire.

B - Recherche des lettres de A, dans un tableau historique de représentation des lettres (cf. " mimologiques ", de Genette).

C - Réécriture du texte 5 G (en intégrant les significations archaïques des lettres).

## POÉSIE, RAISON ARDENTE

" Je suis un arbre qui rit de toutes ses forcs : personne ne peut me chasser de mon château immortel "...

Cet atelier central de déconstruction-reconstruction de quelques mots à partir de l'ancrage électif de l'imaginaire dans le signifiant, peut être considéré comme un jeu sur le pôle matériel du langage : sons, graphismes, tous les aspects sensibles de l'écrit. Cependant, la décomposition en phonèmes, puis la recherche de syllabes nouvelles et leur combinatoire en " mots-clés ", et enfin les substitutions successives constituant des chaînes de signifiant à partir d'une dérivation métaphorique, témoignent d'un travail de production imaginal saisissant, ce qui confère aux textes finaux une densité exceptionnelle en poussées expressives. Mais cela reste tout de même fondamentalement un jeu où la communication se fait d'énigme à énigme, entre l'écrivain et ses lecteurs, un jeu de leurre où l'imaginaire se voile et se dévoile dans les mots pour modeler des images où se manifeste ce que Machado appelle " l'impératif de l'essentiel ", la poésie, car :

" Les poèmes ont toujours de grandes marges blanches de grandes marges de silence où la mémoire ardente se consume pour recréer un délire sans passé ".

(Paul Eluard)

### BIBLIOGRAPHIE :

- 1) " Réconcilier Poésie et Pédagogie " " Ça conte " : (2 livres, éd. " Cahiers et Poèmes ").
- 2) " Briser nos prisons mentales ". Dialogue n° 60 (Cf. Un savoir en dérangement p. 29).
- 3) " Soleil noir ", Julia Kristeva.
- 4) " Tous Egaux ", Dialogue n° 61 (Les Fêtes de la Faim p. 19)
- 5) " Le Trésor du Signifiant " (N° Spécial " Cahiers de Poèmes " n° 36/37).

## LA DÉMARCHE,

enclencheur d'un comportement permanent de recherche

par Alain MASSIAS

...  
*Papa était un manuel*

*De ses mains, il se disait*

*Vivre, sans livres ni manuels !*

*Dormir, manger, et il travaillait*

*" Je ne suis pas, moi, un intellectuel "*

*" On ne m'a pas aidé, je me suis fait "*

*Eh ! Oui, la culture (ouvrière ?) traditionnelle.*

*Alors, moi là-dedans, je devais m'épanouir ?*

*La sœur bachotant, tant qu'elle put*

*L'intellectos de la famille, j'ai pu ouïr,*

*Eh ! Oui, après ça, il fallait que je remue*

*Dans les brancards de la vie et Vlan, en jouir*

*Culture de merde, bourgeoise de mon cul*

*Je t'ai aimée et tu m'as empêché de m'épanouir.*

*Alors de mes mains, j'ai pris ma tête pensante*

*Jusqu'au jour où l'Éducation Nouvelle*

*Omniprésente, pesante, déroutante, emmerdante*

*Par le grand bout de la lorgnette...*

*J'ai vu, j'ai su, j'ai voulu conquérante*

*Cette vie chouette exaltante du manuel-*

*-conceptuel... !*

Pour moi, la première " démonstration " de la démarche, c'est celle qui me conduit à cette écriture..!

La démarche, telle que nous l'entendons au G.F.E.N. serait donc un inducteur à quelque chose, pour quelque chose... Plus que l'apprentissage de quelque chose.

Les savoirs utilisés lors d'une démarche, bien qu'opératoires dans le court terme, sur l'instant, ne sont en fait que le moyen de l'acquisition de concepts (sociaux, philosophiques), autrement souvent inabordables...

Mais l'outil le plus précieux de la démarche, c'est quand même la rupture. A tous les niveaux, pour tout le monde, y compris et en premier lieu pour le concepteur, " constructeur " de la dite démarche. Evidemment, peut-être lui a-t-il fallu se " construire " une grille d'analyse, de lecture. Cet état d'esprit va donc orienter la recherche pour des documents en rupture, rupture d'avec un consensus socio-culturel, quelque soit le domaine exploré (ce qui ne veut pas dire recherche systématique de la rupture pour la rupture), tant dans la sélection des documents que dans l'objectif.

D'autant que ce qui sera transmis ne sera pas la dite rupture mais bien ses amonts et ses conséquences (l'impasse, et son dépassement).

Ainsi, elle permettra, perçue comme démystificatrice, une avancée, une ouverture dans l'esprit, dans la pensée linéaire de certains, forclos par les préjugés, le " pré-requis ". Cet esprit, construit avec des potentialités quasi-infinies dans l'absolu, se trouve en mesure de percevoir, analyser, " digérer " les dites ruptures.

Je me souviens de ce texte reconstitué de Nazim Hikmet\* que j'ai animé avec les parents d'Orly. Première fois ! Premières grandes découvertes !

L'enjeu important contrecarrait en partie ma peur ! Mais une fois lancé dans la démarche, les principes énoncés plus haut m'apparaissaient avec force. Les " animés ", passionnés, se donnaient à fond, et moi-même, finalement animé aussi, bien que connaissant le texte, je le découvrais, je le comprenais ! Bref, je fonctionnais sur la lecture de sens qui m'apparaissait, là, évident ! alors qu'auparavant, je n'envisageais cette lecture que seul, chez moi, sous ma petite lumière, dans mon petit " Voltaire " !

**Plus les parents cherchaient, plus ils trouvaient bien sûr, mais plus leur intérêt grandissait...** Et moi, de mieux en mieux, je maîtrisais le sens, la syntaxe, etc.

L'incidence psycho-affective sur la mémoire et de la mémoire ne m'apparaissait plus du tout comme une théorie fumeuse et abstraite. Bien évidemment, ce n'était pas la théorie qui me captivait à ce moment-là, mais ses effets, son fonctionnement réel dans une dynamique de socio-construction. Quelles ruptures dans la tête j'ai pris ce jour-là !

Donc, la ou les premières ruptures une fois conceptualisées dans la tête du " constructeur " de la démarche, le " savoir " va servir de point d'appui à la rupture utilisée comme levier (levier ou pied-de-biche ?) pour arracher, puisque par moments, c'est bien nécessaire, les clous obscurantistes de l'" ignorance " scientifique se réfugiant derrière un savoir préconstruit, prédigéré...

La démarche sur ces bases me convient très bien !

\* Le texte reconstitué ; cf. Henri BASSIS. Je Cherche, donc j'apprends !

\*\* Panglosse : professeur de Candide (Voltaire).

... " L'optimisme béat à la Panglosse où tout est bien dans le meilleur des mondes. Pour moi, l'optimisme, c'est la pleine conscience de tout ce qui ne va pas, de tout ce qui est moche, mais avec la volonté de TOUT FAIRE pour que cela s'arrange ! " (Robert Gloton).

Elle offre, outre une possibilité de " transmission de savoir efficace ", de multiples avantages (eux-mêmes en rupture de certains fonctionnements généralisés) dont le principal : LA RECHERCHE.

Cette recherche, effectuée tant par le concepteur que par l'" utilisateur " de la démarche, est en fait essentielle dans la problématique de l'approche du savoir, de la compréhension de concepts existants, implicites parfois - mais pas souvent formulés, voire souvent occultés - nécessaires à la construction d'un individu apprenant.

**La recherche va se dépasser elle-même, pour finalement engendrer un processus de recherche** (généralisé, systématique).

L'appétence créée par le jeu : rupture — recherche — ruptures — recherches — transmissions — réceptions — émissions — recherches — ruptures — socialisation... va ouvrir (au propre sens du mot) l'esprit pour un fonctionnement auto-questionnant, donc " auto-cherchant ".

Avez-vous connu l'ébullition d'une salle lors de la démarche " Robinson en l'an 2000 " ? Par exemple, lors du stage " 16/18 " à Champigny où la consigne de recherche s'est rapidement transformée, après appropriation et maîtrise du fait même de chercher, en " auto-grille " de questionnement, en autonomie de piste de travail (à deux, ils avaient réinventé le haut-parleur, dessiné, expliqué au groupe, en partant de la physiologie de l'oreille... !).

Démarches ? Curiosité ingénieuse ! diront certains. Si c'est de curiosité qu'il s'agit, ce n'est pas la " naturelle " - celle qu'on vous étouffe en deux ou trois réflexions de mauvais goût... Mais bien celle " apprise ", travaillée (d'ailleurs souvent en contrebande), celle qui triture les tripes et qui, inébranlable, ne se laisse pas abattre par une jalousie d'âme à un sentiment de dépossession, en fait celle qui vous fait des gosses (ou des adultes ?!) insupportables.

La recherche serait donc en fait bien plus qu'un acte de recherche, qu'un moment d'activité intellectuelle lors d'une mise en situation ou si c'est cela ponctuellement, c'est aussi de par son propre dépassement, un acte de vie, parce que philosophiquement impliquante, questionnante, elle pose en permanence, à travers le questionnement social, politique, éthique (si, si, même chez les enfants) une autre vie avec, bien sûr, comme application une autre façon de vivre !..

Telle est pour moi la problématique de la démarche. Elle permet donc non pas seulement un moment d'apprentissage, mais bel et bien une aventure pour ce qui constitue pour nous au G.F.E.N. réellement la nature humaine et l'exploitation des potentialités infinies que contient cette nature.

La démarche, dans son ensemble, de par sa construction et objectifs, constitue l'arme efficace contre les aliénations qu'on voudrait nous faire croire naturelles.

— Constructive parce que justement par moment (choisi !) destructrice des effets du terrorisme intellectuel quotidien...

— Sociale parce qu'elle ne peut exister qu'en commun, mais un commun non-béat ou atteint d'optimisme à la Panglosse\* ..

— Auto - parce qu'on devient dans ces moments là, un " je " actif, créateur, se révélant à soi-même et aux autres...

Bref ! La démarche (la vraie ?) est l'outil par essence de l'AUTO-SOCIO-CONSTRUCTION.